

Smushak T. V.

Université nationale Prykarpatskyi Vasyl Stefanyk

**AUTOBIOGRAPHIE OU AUTOFICTION DANS LE ROMAN
«LE VIN DE SOLITUDE» D'IRÈNE NÉMIROVSKY**

Стаття присвячена дослідженню співвідношення автобіографії та автофікції у романі французької письменниці Ірен Немировської «Вино самотності». Як свідчить аналіз спектру проведених біографічних розвідок, роман «Вино самотності» заснований на спогадах дитинства та юності письменниці. В основі сюжету роману – реальні події, прототипами персонажів є реальні особи (сама авторка, її рідні та близькі, а також ті випадкові люди, які закарбувалися в її пам'яті). Роман написаний ретроспективно, події відтворено фрагментарно. Ірен Немировська, проте, дотримується хронології подій. Цьому сприяють наведені важливі дати з власної біографії, постійні вказівки віку головної героїні-прототипа. Письменниця описує певний період свого життя, але, оповідаючи про нього, вона змінює деякі факти. Це суб'єктивне бачення ходу минулого життя. У романі домінують авторське світобачення, особисті враження та індивідуальні бажання авторки. Психологічні фактори та чинники визначають зміст зображуваних ситуацій.

Пам'ять та уява в романі «Вино самотності» тісно взаємопов'язані. Ірен Немировсько майстерно поєднує реальність із вигадкою. Авторка, яка перебуває у центрі твору, є водночас вигаданим персонажем (оповідь ведеться від третьої особи, справжнє ім'я письменниці не згадується). Імена реальних людей замінені вигаданими. Детальний опис інтер'єрів свідчить про справжність згадуваних місць. Географічні назви відповідають дійсності. Важливим є соціально-історичний контекст. Щодо історичних подій, то письменниця їх не лише датує, але й пов'язує з особистою історією.

Підсумовано, що роман Ірен Немировської «Вино самотності» є своєрідною суб'єктивною реальністю, витвореною на рубежі індивідуальних автобіографічних намірів та творчої уяви. Автобіографічні задуми Ірен Немировської реалізуються, таким чином, у своєрідний спосіб – шляхом вмілого поєднання біографічних фактів із фікцією, що засвідчує високий творчий талант письменниці.

Ключові слова: автобіографія, автофікція, роман, реальність, вигадка.

Formulation du problème de recherche. Les études biographiques qui depuis plusieurs décennies n'intéressèrent que les sciences sociales, aujourd'hui, font partie intégrante de la science littéraire. Ce champ de recherche se trouvant au carrefour des lettres, des sciences humaines et des études culturelles, inclut la biographie, les mémoires et les récits autobiographiques de toute sorte. Il est impossible de bien comprendre et analyser une œuvre littéraire sans connaître l'histoire personnelle de son auteur, son expérience professionnelle, son époque. Quand l'écrivain fait le récit de sa propre vie, on parle d'autobiographie. S'il s'agit d'un roman autobiographique, la fiction artistique y fonctionne comme un objet transitionnel entre la réalité et l'imagination de l'auteur.

Recherches et publications récentes. Les recherches biographiques permettent de conclure que la réalité est constituée d'éléments fictionnels ou, au contraire, que la fiction est constituée d'éléments biographiques, quel est le lien entre réalité et fiction,

est-ce plutôt un récit autobiographique ou autofictionnel? Ces questions préoccupent certains savants et chercheurs, parmi eux Baudelle Y., Gasparini Ph., Lejeune Ph., Lecarme J., Simonet-Tenant F. et autres. Les études portant sur l'autobiographie/l'autofiction dans le roman «Le vin de solitude» d'Irène Némirovsky ne furent pas encore menées.

Objectifs. 1) Étudier la genèse du roman «Le vin de solitude» d'Irène Némirovsky. 2) Prouver le lien entre la biographie d'Irène Némirovsky et son oeuvre. 3) Analyser le contexte socio-historique. 4) Dévoiler les motivations et les intentions conscientes et inconscientes de l'écrivaine. 5) Décrire les techniques narratives utilisées par Irène Némirovsky.

Les méthodes utilisées sont: *méthode génétique, méthode biographique, méthode historique, méthode psychanalytique, méthode d'interprétation contextuelle.*

Contenu principal. Irène Némirovsky est une grande romancière française, née à Kiev (1903),

immigrée à Paris (1919) et morte à Auschwitz (1942). Sa langue maternelle est le russe, mais le russe n'a jamais été sa langue d'expression. Elle est l'auteur de 39 romans écrits en français. Écrivaine à succès dans la France des années 1930, Irène Némirovsky s'inspire de ce qu'elle entend, observe et ressent autour d'elle et l'analyse pour créer une œuvre littéraire. «Lorsqu'on écrit quoi que ce soit on a toujours une préoccupation dominante qui peut être la même pour tous les livres mais qui peut aussi changer avec chaque livre; chez moi elle est toujours la même. Je ne peux pas dire que ce soit précisément une préoccupation morale, c'est la préoccupation de la sympathie humaine, l'effort de comprendre les êtres humains» [8, p. 547], – expliqua Irène Némirovsky dans l'interview à la presse française en 1933.

Le roman largement autobiographique «Le vin de solitude» (1935) retrace le destin de la famille Némirovsky réfugiée à Paris. Irène Némirovsky s'y souvient de son enfance en Ukraine, de la vie des Némirovskys en Russie, de la fuite en France.

Philippe Lejeune dans «Le pacte autobiographique», en 1975, définit l'autobiographie comme «le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité» [5, p. 14]. «Nombre de pages du journal de travail du *Vin de solitude* sont occupées par le souvenir de conversation, d'apostrophes entendues vingt ans auparavant, restituées par un effort de mémoire parfois douloureux...» [8, p. 11]. Mais est-ce qu'on peut être sûr que la présentation rétrospective de la biographie est précise? Dans son ouvrage «Mémoire et Création poétique», John Jackson place la question des facultés génératrices au centre de sa réflexion sur la mémoire. Ce «paradoxe primordial», suivant l'expression du critique, est intimement lié à la notion d'imagination [4, p. 14]. Quel est donc le rapport entre réalité et fiction dans le roman «Le vin de solitude» d'Irène Némirovsky?

Un récit autobiographique se fonde sur le principe des trois identités – l'auteur est à la fois le narrateur et le personnage principal. Mais «le romancier autobiographe joue avec le lecteur à cache-cache, ne souhaitant pas, pour diverses raisons, assumer l'identité auteur-narrateur-personnage» [10, p. 601]. Philippe Gasparini dans son ouvrage «Est-il Je», consacré à cette problématique, pose la question: Est-ce l'auteur qui raconte sa vie ou un personnage fictif? [3]. Jacques Lecarme note qu'«il suffit que le nom de l'auteur et le nom du protagoniste diffèrent pour que nous soyons dans le roman pur et simple» [6, p. 236].

Irène Némirovsky s'exprime intentionnellement à la troisième personne, elle est cachée derrière «Hélène». «Ce sera Hélène. Comme la fille d'Ivan Ilitch. Comme l'Elena de La Garde blanche. Comme l'héroïne de Fumée de Tourgueniev, d'Oncle Vanja de Tchekhov, des Nuits de prince de Kessel» [8, p. 299]. Irène Némirovsky choisit le prénom slave assez courant, elle le tire des œuvres littéraires les plus aimées d'elle. L'écrivaine fait entendre sa voix à travers le personnage qui semble être inventé par son imagination. Paul Ricoeur dans la préface de «Soi-même comme un autre» écrit que «pour éviter de tomber dans un idéalisme subjectiviste, le «je pense» doit se dépouiller de toute résonance psychologique, à plus forte raison de toute référence autobiographique» [9, p. 21–22]. C'est le «masque» qui aide le narrateur à être plus sincère, raconter la vérité.

Irène Némirovsky, dans le roman «Le vin de solitude», brosse le portrait d'une jeune fille (son prototype) qui essaye d'échapper à l'emprise de sa mère, une grande bourgeoise mariée à un «juif obscur», pour laquelle elle n'éprouve que de la haine. Pour l'écrivaine, Anna Margoulis (Némirovsky), Bella Karol dans le roman «Le vin de solitude», est une non-mère, car elle l'a élevée sans jamais aucune marque de tendresse ni d'affection. Selon Sigmund Freud, la recherche psychanalytique «demande aussi à savoir à partir de quel matériel d'impressions et de souvenirs l'écrivain a construit son œuvre et par quelles voies, grâce à quels processus, il a fait entrer ce matériel dans l'œuvre littéraire» [2, p. 247]. Irène Némirovsky retrace des souvenirs très approfondis concernant ses relations avec la mère. Mais, évidemment, elle ne souhaite pas exposer strictement ses souvenirs, elle saisit des moments les plus douloureux: «Mais pour Hélène, le plus dur restait à accomplir: il fallait aller embrasser cette blanche figure haïssable, qui paraissait toujours froide à ses lèvres brûlantes, poser sa bouche fermée sur cette joue qu'elle eût aimée labourer avec ses ongles, dire peut-être: «Pardon, maman» [7, p. 42]; «-Maman n'est pas venue nous chercher... Elle n'a pas très envie de me revoir, probablement... Moi non plus, d'ailleurs, dit Hélène à voix basse» [7, p. 88].

Le roman «Le vin de solitude» paraît très émouvant, plein de sentiments réels d'Irène Némirovsky. On y sent surtout son chagrin, sa souffrance, sa solitude, sa mélancolie, sa haine: «Plus tard jamais elle n'avait pas pu se souvenir de ces heures lointaines de son enfance sans sentir remonter dans son cœur de vieilles larmes» [7, p. 41]; «Elle sentait frémir et saigner en elle un orgueil étrange, comme si dans son corps d'enfant une âme plus vieille était enfermée:

cette âme offensée souffrait» [7, p. 42]; «Elle se sentit brusquement avide de solitude complète, de silence, d'une mélancolie amère dont elle eût gorgé son âme jusqu'à la saturer de haine et de tristesse» [7, p. 95].

Les personnages du roman «Le vin de solitude» se construisent exclusivement par rapport à la réalité: Bella Karol – Anna Margoulis (Némirovsky), la mère d'Irène Némirovsky; Boris Karol – Léonid Némirovsky, son père; Georges Safronov – Jonas Margoulis, son grand-père maternel; la vieille Safronova – Rosa Chtchedrovitch, sa grand-mère maternelle; mademoiselle Rose – Zézelle (Marie), son ancienne préceptrice. Yves Baudelle, dans son article «Du roman autobiographique : problèmes de la transposition fictionnelle», observe que «dans l'autofiction, tout peut être faux, sauf le nom principal. Dans le roman autobiographique, au contraire, tout peut être vrai, sauf les noms. La loi d'airain du roman autobiographique, c'est de changer les noms (mais s'il ne change que les noms, il n'est plus qu'un roman à clés)» [1, p. 21].

Irène Némirovsky cite des personnes réelles, mais veille à ce que leurs noms soient changés. «Mlle Rose? En lui prêtant ce nom fragile, Irène Némirovsky précise en 1936 qu'elle a voulu faire «le portrait aussi fidèle que possible» de son ancienne préceptrice» [8, p. 30]. Pendant de longues années Irène Némirovsky refusa de prononcer le nom réel de sa préceptrice. «Zézelle» était trop sacré pour elle.

Anna Margoulis recruta Zézelle au Home français de Kiev, une agence de placement qui fournissait la bourgeoisie kiévienne en «petites bonnes» françaises. La petite Irène Némirovsky n'espérait d'amour que de Zézelle, tandis que sa mère se réservait les reproches et les remontrances, assénées plusieurs fois par jour. «Elle songeait : Je serais moins malheureuse en pension... Nulle part, je ne pourrais être aussi malheureuse que dans cette maison! Mais elle, Mlle Rose, ma pauvre mademoiselle, qu'est-ce qu'elle deviendrait sans moi?» [7, p. 95].

Irène Némirovsky choisit, dans le roman «Le Vin de solitude», de plonger dans le brouillard sa douce gouvernante, effrayée par les premiers éclats de la Révolution russe de 1917: «Tout à coup, elle arracha sa main; le manchon qu'elle tenait resta seul aux doigts d'Hélène; elle fit quelques pas en avant, tourna sans doute l'angle d'une rue, et aussitôt le brouillard la happa; elle disparut comme une ombre, comme un songe» [7, p. 134]. Dans la nouvelle «Les Mouches d'automne», elle la fait entrer tout doucement dans la Seine, sous l'apparence d'une vieille «niania» russe rendue folle par l'exil. En réalité, Zézelle se suicida en se jetant dans l'eau glacée de la Moïka, au cours

de l'année 1917. Le climat dur de Petrograd et l'idée même de la guerre en France entamèrent sa raison, elle ne put le supporter.

Pour ancrer son roman dans la réalité, Irène Némirovsky introduit ses personnages dans les décors qu'elle vit, photographia et mémorisa à Kiev, Saint-Petersbourg, Paris etc.: «Le salon était tendu d'une étoffe de coton qui imitait la soie, jadis couleur chair, maintenant poussiéreuse et terne. [...] Mais les meubles venaient de Paris, du faubourg de Saint-Antoine – poufs drapés de peluche verte et framboise, torchères de bois sculpté, lanternes japonaises ourlées de perles de couleur. Une lampe éclairait le polissoir oublié sur le couvercle du piano...» (à Kiev) [7, p. 21–22]; «Le piano blanc, fermé, luisait faiblement dans l'ombre; sur les murs les motifs d'or, les pipeaux, les cornemuses, les chapeaux Louis XV, les houlettes, les rubans, les bouquets se couvraient de poussière. Les parents d'Hélène, les hommes d'affaires et Max passaient les soirées dans un petit bureau sans air, réduit meublé d'un téléphone et d'une machine à écrire...» (à Saint-Petersbourg) [7, p. 111–112]; «Les roses que personne ne soignait mouraient dans leurs vases; un piano dont personne jamais ne soulevait le couvercle était poussé dans un coin, entre des rideaux de dentelle déchirés qui coûtaient mille francs le mètre et qui étaient brûlés par les pointes des cigarettes. La cendre parsemait les tapis...» (à Paris) [7, p. 216]. Ces descriptions des intérieurs sont très informatives, elles fournissent des connaissances sur les lieux qu'Irène Némirovsky connaissait bien. Elles aident le lecteur à imaginer ces lieux et, donc, à mieux se représenter la vie réelle de l'écrivaine.

Le roman «Le vin de solitude» est composé de quatre parties. Ce n'est pas par hasard qu'Irène Némirovsky construit ainsi son roman. Chaque partie du roman raconte une période dans sa vie: «C'était une enfant de huit ans; elle portait une robe de broderie anglaise, nouée au-dessous de la taille d'une ceinture de moire blanche, le nœud «papillon» fixé par deux épingles» [7, p. 12] (en Ukraine); «Il lui arriva de penser: C'est impossible... Je n'avais que douze ans après tout...» [7, p. 93] (en Russie); «Elle avait quinze ans. Elle hocha la tête en soupirant comme une vieille femme» [7, p. 150] (en Finlande); «- Allez, allez, dit-elle, en lui prenant la main, vous seriez bien content d'être à ma place... [...]. C'est que j'ai dix-sept ans, mon cher, et que c'est un âge heureux!» [7, p. 200] (en France). Irène Némirovsky précise obligatoirement l'âge d'Hélène: huit ans (en Ukraine), douze ans (en Russie), quinze ans (en Finlande), dix-sept ans (en France). L'écrivaine mentionne aussi certaines dates-clés de sa biographie. Parmi celles-ci, la date de

l'immigration de sa famille en France: «Le souffle de la révolution, qui dispersait à son caprice les hommes à la surface de la terre, jeta les Karol en France en juillet 1919» [7, p. 197].

Olivier Philipponnat et Patrick Lienhardt dans «La vie d'Irène Némirovsky» soulignent que «de sorte que la «vie antérieure» d'Irène Némirovsky dans la Russie impériale et révolutionnaire, celle de ses parents et grands-parents, son exil en Finlande puis en Suède, jusqu'ici connus par de rares pièces administratives et quelques entretiens accordés à la presse des années 1930, ont jailli de l'oubli avec un luxe de détails étonnant» [8, p. 12]. Bien que la composition du roman «Le vin de solitude» soit fragmentaire, l'âge de l'héroïne, quelques dates concrètes de la biographie d'Irène Némirovsky, enchaînent logiquement, même chronologiquement, les événements vécus.

Les toponymes, dans le roman «Le vin de solitude» d'Irène Némirovsky, ne sont pas fictifs: «Par un crépuscule livide d'automne, en 1914, Hélène, avec Mlle Rose et un dernier chargement de malles, arriva à *Saint-Petersbourg* où ses parents vivaient déjà depuis plusieurs semaines» [7, p. 87]; «*Helsingfors*, où Karol échouèrent au printemps, après un long et épuisant voyage, était une petite ville blanche, riante, paisible» [7, p. 186]; «*Paris* était triste, désert, éclairé seulement par de rares lumières et la clarté des étoiles. Hélène reconnaissait une à une les rues» [7, p. 204]. Les fleuves non-imaginaires sont au cœur du récit: «Mais en songeant ainsi, elle se rappelait que sa mère parlait parfois du *Dniepr* la nuit, et du chant des rossignols dans les vieux tilleuls de la rive...» [7, p. 71]; «Comme il soufflait, ce jour-là, ce vent cinglant du nord et quelle fade odeur d'eaux corrompues montait de *la Neva*...» [7, p. 87]. L'écrivaine a recours aux noms des lieux réels pour fixer justement le réel dans le roman. On peut ainsi conclure que les toponymes réalistes sont les éléments de base de l'œuvre autobiographique d'Irène Némirovsky.

Le fait que la patrie d'origine d'Hélène, celle de ses ancêtres, est l'Ukraine, correspond à la biographie d'Irène Némirovsky. Elle écrit: «Dans la partie du monde où Hélène Karol était née, le soir s'annonçait par une poussière épaisse qui volait lentement dans l'air et retombait avec la nuit humide. Une trouble et rouge lumière errait au bas du ciel; le vent ramenait vers la ville l'odeur des plaines ukrainiennes... [...]. Du balcon de Karol on voyait la ville entière étendue, depuis le *Dniepr* jusqu'aux collines lointaines...» [7, p. 11]. Cette description de Kiev crée une atmosphère de réalité propice au déroulement de l'histoire de vie d'Irène Némirovsky. On apprend que l'écrivaine se sent

également liée à Kiev. L'appel du pays natal reste vivace dans son cœur.

Le roman d'Irène Némirovsky «Le vin de solitude» fait connaître, bien que d'une façon très spéciale, des faits historiques: «1914, 1915 avaient passé avec une mortelle lenteur... Un soir, Max entra dans la salle à manger où Hélène était assise dans un grand fauteuil, à demi ensevelie sous les journaux qui l'entouraient de tous côtés, ces journaux de guerre, qui paraissaient avec des colonnes entières en blanc et que personne d'autre ne lisait dans la maison de Karol, sauf à la dernière page, celle de la Bourse» [7, p. 97]. Etant enfant, Irène Némirovsky ne comprenait pas encore toute la gravité de la Première Guerre mondiale. Dans sa maison à Saint-Petersbourg ses proches n'y parlaient pas, ils ne s'intéressaient qu'à la Bourse. Pendant la guerre, Léonid Némirovsky était membre du conseil d'administration d'une banque privée à Saint-Petersbourg. «L'époque était bénie pour les financiers. Depuis la désignation au ministère des Finances de Pavel Bark, un des leurs, en janvier 1914, l'État subventionnait généreusement les banques privées, encourageant ainsi la spéculation à la baisse et les opérations de Bourse les plus funambulesques» [8, p. 81]. L'écrivaine transmet sincèrement tout ce qu'elle vit, entendit à cette époque-là. Ses souvenirs deviennent de vrais témoignages des spéculations de son père: «La guerre... Qui donc y songeait ici, sauf elle et Mlle Rose?... L'or ruisselait, le vin coulait» [7, p. 98]; «Tout dans cette maison est comme dans un repaire de voleurs, de seconde main», songeait Hélène; la lourde argenterie provenait de ventes différentes; on ne s'était pas donné la peine de faire enlever les initiales, les couronnes, les devises qui l'ornaient; seul le poids intéressait les Karol» [7, p. 101].

Irène Némirovsky propose son propre éclairage sur la période de la Révolution russe de 1917: «Un autre soir, elle vit les premières troupes de femmes qui parcouraient la ville en demandant du pain. Elles marchaient derrière un lambeau d'étoffe agité par le vent et ce n'était pas une clameur qui montait de leur multitude, mais une plainte timide et sourde: – Du pain, du pain, nous voulons du pain...» [7, p. 116]. Ceux qu'Irène Némirovsky revoit dans ses souvenirs étaient juifs, mais il y avait aussi le fils de l'un des ministres de l'époque: «Elle tressaillit: son père venait d'entrer, suivi de deux hommes, Sliker, un Juif aux yeux de jais, qui secouait le bras en parlant... et Alexandre Pavlovitch Chestov, le fils de l'un des éphémères ministres de la Guerre de l'époque» [7, p. 100].

L'épisode du roman qui fixe les événements révolutionnaires de 1917 à Saint-Petersbourg se révèle

très proche de la réalité: «Cinq soldats en rang; devant le mur, debout, un homme déjà blessé, à la tête bandée, ensanglantée, branlante comme celle d'un homme ivre. Il était tombé, on l'avait emporté, comme on avait emporté, un autre jour, sur un brancard, une femme inconnue, morte, roulée dans son châle noir, comme un chien affamé était venu mourir sous cette même fenêtre, son maigre flanc ouvert et saignant» [7, p. 141]. Mais en réalité, «on avait collé Ivan contre un mur, lui priant de dire adieu à ses enfants, des bambins qui sanglotaient, puis on lui banda les yeux et les fusils crachèrent. Le *dvornik* s'effondra, le visage en sang. Puis il rouvrit les yeux et sourit stupidement. On avait voulu seulement lui faire peur, le punir, ou, peut-être, les soldats avaient-ils mal visé» [8; 95–96]. Olivier Philipponnat et Patrick Lienhardt trouvèrent l'explication et la raison pour laquelle Irène Némirovsky avait inventé la fin tragique de cet événement: «Tous ceux qui ont vu de près la guerre, l'émeute, le connaissent; chacun lui donne un nom différent, mais il a toujours le même visage, hagard et fou, et tous ceux qui l'ont aperçu une fois ne l'oublieront jamais» [8, p. 96]. Cet épisode est une démonstration des immenses souffrances occasionnées au début par la guerre, ensuite par la révolution. Irène Némirovsky réussit ainsi à accentuer des faits les plus tragiques de l'histoire russe de la première moitié du XXe siècle.

Conclusion et propositions. Le roman «Le vin de solitude» d'Irène Némirovsky présente les souvenirs personnels de l'auteure. Les faits réels forment le

canevas du roman, les êtres réels servent à composer les personnages. La narration est rétrospective. Le texte a une composition fragmentaire. C'est le sujet qui structure les événements vécus. À la fois, Irène Némirovsky respecte la chronologie (précise l'âge de l'héroïne, cite certaines dates-clés de sa biographie). L'écrivaine raconte une période de sa vie, mais en racontant elle transforme certains faits. C'est une représentation subjective du passé. «Cachée» derrière Hélène, Irène Némirovsky accentue sa vision du monde, ses propres besoins, ses envies. Elle est souvent centrée sur elle-même.

La mémoire et l'imagination dans le roman sont très liées. Irène Némirovsky intègre habilement la réalité à la fiction. L'auteure, qui est au centre, est à la fois le personnage fictif (l'expression est à la troisième personne, le prénom réel n'est pas mentionné). Les noms des personnes réelles sont remplacés par des fictifs. Les descriptions minutieuses des décors donnent de la réalité à l'histoire. Quant aux événements historiques, l'écrivaine les date et les lie à son histoire personnelle. Les noms géographiques correspondent à la réalité. Ce roman est donc une sorte de réalité subjective due aux intentions individuelles et à l'imagination créatrice d'Irène Némirovsky.

En conclusion, cette étude peut être exécutée pour elle-même, ou comme préparation d'une étude plus approfondie de l'œuvre d'Irène Némirovsky, ainsi que de certaines questions liées à l'autobiographie et l'autofiction dans les œuvres littéraires.

Références bibliographiques:

1. Baudelle Yves. Du roman autobiographique : problèmes de la transposition fictionnelle. *Protée*. 2003. 31(1). P. 7–26.
2. Freud Sigmund. Délire et rêves dans la Gradiva de W. Jensen. Paris : Gallimard, 1986. 271 p.
3. Gasparini Philippe. Est-il je? Roman autobiographique et autofiction. Paris : Seuil, 2004. 398 p.
4. Jackson John E. Mémoire et Création poétique. Paris : Mercure de France, 1992, 336 p.
5. Lejeune Philippe. Le Pacte autobiographique. Paris : Seuil, 1996. 243 p.
6. Lecarme Jacques. L'autofiction: un mauvais genre?. *Ritm*. 1993. No 6. P. 227–249.
7. Némirovsky Irène. Le vin de solitude. Paris : Éditions Albin Michel, 1935. 284 p.
8. Philipponnat Olivier, Lienhardt Patrick. La vie d'Irène Némirovsky. Paris : Grasset-Denoël, 2007. 668 p.
9. Ricoeur Paul. Soi-même comme un autre. Paris : Éditions du Seuil, 1990. 424 p.
10. Simonet-Tenant Françoise. L'autobiographie au pays de la polémique. *Revista do Programa de Pós-Graduação em Letras*. 2017. Vol. 24, No 42. P. 592–610.

Smushak T. V. AUTOBIOGRAPHY OR AUTOFICTION IN THE NOVEL «THE WINE OF SOLITUDE» BY IRÈNE NÉMIROVSKY

The article is devoted to the study of a cross between autobiography and autofiction in the novel «The wine of solitude» by Irène Némirovsky. The term «autofiction» is used to designate a hybridization of two genres: an autobiography and a fiction. The article establishes the boundaries between the autobiographical and the fictional in the novel «The wine of solitude» by Irène Némirovsky, sheds light on the intentions and narrative techniques of the writer.

The novel «The Wine of Solitude» presents the personal memories of Irène Némirovsky. The narration is retrospective. The novel refers to real people, situations, places. The writer recounts a period of her life, but in recounting she transforms certain facts. Memory and imagination are closely linked.

The composition of the novel «The Wine of Solitude» is fragmentary. Irène Némirovsky respects the chronology (specifies the age of the heroine, cites certain key dates from her biography). Irène Némirovsky, who is in the center, is both the fictional character (the expression is in the third person, the real first name is not mentioned). The names of real people are replaced by fictitious ones. The meticulous descriptions of the settings give reality to the story. As for historical events, the writer dates them and links them to her personal history. The geographical names correspond to reality.

«Hidden» behind Hélène, Irène Némirovsky accentuates her vision of the world, her own needs, her desires. The writer places the main emphasis on her own existence, her individual life, is often centered on herself. The novel «The Wine of Solitude» is a kind of subjective reality due to the individual intentions and creative imagination of the author.

Key words: *autobiography, autofiction, novel, reality, fiction.*